Lettres familiares de Cicéron (trad. abbé Prévost)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

19 Fichier(s)

Les mots clés

Histoire antique, Italie, Littérature

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Lettres familiares de Cicéron (trad. abbé Prévost), 1801-03-22

Peiffer, Jeanne

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7765

Présentation

Date1801-03-22
Date (calendrier révolutionnaire)1er germ. An 9

Information générales

Languefr.
SourceFRADCO_ESUP378_3_0039
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation19 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit
Notice créée par Zoé Claude Notice créée le 04/08/2025 Dernière modification le

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7765?context=pdf

octave, d'autre, lui fait promettre; on persuade à octave qu'il avoit dit de lui, quorum ornamentum, tollendum. — et pendant la nuit lui a coûté la vie. *

On trouve dans une lettre de Calvisius à Cic. qui paroît pour la Cappadoce. que dès Pompée, qu'on jugeoit vaut? il alla Cappadoce de dire une chose, et d'en penser une autre, quoiqu'il n'ait pas allez d'esprit, point d'esprit absolument, ce qu'il pensoit. — On dit Cicéron obligé, dans Brundusi. — quelques personnes de la communiquer à l'oreille. —

On trouve bientôt une lettre du même qui demande de l'étude sur les parthes, après la défaite de Crassus. — Cicéron vouloit qu'après que Pompée. d'autres Cicéron, ce son armée, personne ne fit point Pompée. d'autres Cicéron, ce son armée, personne ne songeoit à employer un simple particulier avec un décret du sénat. les consuls qui craignoient d'être obligés de partir, en qui leur. les consuls qui craignoient d'être obligés de partir, en qui leur commission, empêchoient la tenue de délibérer. — ce peu de loyauté donna la chute, et de défaites de la rép.

Dans les différentes domestiques, dit le même Cicéron, au moment de la rupture des deux rivaux, occasionnée par la morgue de Pompée, il fut, tout le tems qu'on eut de vrai civisme, s'attacher au parti le plus honnête, et quand on prend les armes, employer tout. —

Ailleurs nous jamais rien vu de plus sot que votre Pompée, écrivit bientôt. — dans quelle trouble, il nous jette, après une conduite si puérile; et quoi de plus grand que cela dans l'étendue de plus modéré, après la victoire. —

bientôt encore, Cicéron écrit à Cic. — ne croyez pas qu'aucun

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7765?context=pdf

choses indifférentes que le 1er abord, et la manière dont on nous ouvre, pour ainsi dire, les portes de l'amitié. —

Je dis ailleurs que quand les gens sont trop mal disposés, les priant, ne tendent que les rendre plus méchants.

La traduction des Familiers, est excellente. Merci de l'abbé Prévost. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7765?context=pdf

Ventidius qui joignit les legions romaines après la bataille de Modène, avoit été malotier — il fut le premier qui triomphât des Parthes, après leur avoir gagné trois grandes batailles. —

Pollion de la première qui en fit une bibliothèque publique à Rome. — il y mit le portrait du célèbre Varron, qui vivoit encore. —

La médecine n'étoit point un art libéral. — elle étoit exercée par des étrangers, ou des affranchis. —

Cornélie, femme très savante, fut l'intime amie de Cicéron.

Cornélie, femme très savante, fut l'intime amie de Cicéron. Tullia sa fille, l'étoit elle même; et les grands hommes de tems, honoroient dans les femmes, l'organe de mérite, — leur jalousie. —

On comptoit pour rien, les milices provinciales. — elles ne comptoient que les légions. —

Il y avoit à Rome, quatre sortes de gens, donc on brûloit les corps. — la secte étoit enterrée aux catacombes. —

La femme de Cicéron. divorcée après vingt ans de mariage avec encore trois maris, donc l'histoire rapporte. — mœurs étrangères!

Athènes, étoit alors, comme une retraite philosophique. — tonneaux des hommes étudiés, étrangers au bruit des armes. —

Les Romains les plus sanglantes, pareilles avant la guerre civile avoit déshonoré la tribune. aujourd'hui la cause de Milon fut plaidée. Pompée investit le tribunal de satellites. — Cicéron manqua de courage. —

on trouve cette remarque dans Cicéron. Cornélie point une

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7765?context=pdf

Cic. était bon parent; on le voit dans ses lettres. — il était vraiment bon: — il avait aimé César, qui quelquefois l'avait, il, trahi aimé volontairement. Mais il ne pouvait oublier, de n'avoir pas eu Rome, la plus éminente considération, et la première part au conseil. —

Les sujets libres de l'emp. étaient les divisions en citoyens, en alliés, ceux-ci, en latins, italiques, et provinciaux. ils étaient classés par lois, ou les lois étaient, en conséquence avoir été variées par les armes, payaient tribut. — les villes avaient différentes formes d'administration. —

Cic. naissait prêt ces jours, où une misérable et lâche populace tout la race d'une bête féroce. — le peuple romain était tout à fait dépourvu de toute pitié, persuadé qu'il avait quelque analogie avec l'espèce humaine. —

il était fréquent de voir porter des acclamations, les applaudissements étaient moins fréquents. — mais si le peuple n'entendait pas rétorsions, il accueillait au théâtre, l'orateur, qui lui avait obtenu, comédies, il accueillait au théâtre, l'orateur, qui lui avait obtenu, avec des cris semblables à ceux des ânes. — Idée, tout toute, l'origine des effets. — tout ces grands pétitionnaires, plaidoiries au barreau. — carrière, quelque fermée pendant la réd. et donne jusqu'à les Clubs. R. tout l'école d'éloquence; ~~[illegible]~~ cic, Mandère, [illegible], tout entier grands excès, il faut avoir été quelque chose pour obtenir des services. — Cic. fut forcé à beaucoup d'adaptation de circonstances. —

Il est assez singulier d'entendre Cic. regretter les grées, et l'amabilité romaine, que le mélange des provinces avait gâtée.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7765?context=pdf

voit en mille rencontres dans les lettres de Cic. que les affranchis tenaient dans la conversation, en la société proprement dite, une place grande. — Cette non singulière notion a subsisté, que celle de l'esclavage d'abord. — qui lui fournissait tant de sujets? — les captifs, les villes qui s'y.! —

Cic. confie à Tiron les affaires politiques. — il revient de Cilicie. je souhaitais d'éviter la guerre civile, dit-il, mais de gré, ou d'autre, il la trouve dès qu'il rentre en lutte. — la même fureur emporte, ou les méchants, ou ceux qui prétendent pour tout. je leur crie en vain, que la guerre civile est la plus grande des maux. — cela toutefois pourra être excusé si la foi l'emporte. — il a reçu un grand nombre de lettres, pour le refus qu'on fait lui faire, de participer à tous crimes. ces exemples auront beaucoup d'imitateurs. —

le recueil des familiaires de Cic. se termine par des lettres à quintus son frère. — il le regrette toujours, surtout dans des emportements, en lui offrant, que ni civil, ni agitation, ne lui offrent jamais échapper une parole offensante. —

Il est assez remarquable de voir, comment la vieille Rome civil, Cic. parlait des différents ordres de clientèle. — l'empire détruit, femmes, enfants, la ville, ou l'italie, devaient la défendre! —

On lit, qu'après des lois inutiles contre les brigues, les candidats tirent un décret entre les mains de Caton, en la commission de tous jugements. la seule autorité fit plus, qu'aucune des lois. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7765?context=pdf

Cic. mandoit alors à Constantinople, lettres d'un affranchi, siècle prime trop difficile, et devoit beaucoup meilleur, si certains gens, n'avoient rien à se reprocher. —

Cependant l'argent manquoit. — les troupes en souffroient. la victoire de Modène en méritoit. depuis la conquête de la Macédoine, on n'avoit levé aucun tribut. le trésor étoit trouvé assez rempli. —

Cicéron, depuis l'état, avoit quitté comme lui, les Pompéiens, après l'hostilité. — Cic. goûta la voie de l'éloquence, j'ai pris l'affectation d'un d'un lettres. — Ceux qui sont blâmés, dit il, trouvent qu'il faut même être fort rig. que de la conserver d'imiter, et affectée moi, je ne voyois rien à dépend de la d'attention, je trouvois la grandeur et personnel d'un d'un rétiq. —

Cicéron lui même, incertain des nouvelles d'Espagne, mandoit, jeune encore avec ancien maître d'une de connoît la clémence qu'on d'en épouvanté nouveau, que j'ai fait cruel. Ceux regardoient comme mal traité comme mal traitée, et il avoit toujours beaucoup commis de rien de lui. —

On ne pense rien lire, de plus aimable, et de plus tendre que les lettres de Cic. et tirons leur de leur, et depuis leur affranchi il paroît que ces hommes, d'entour de la sténographie, et les a qui on doit la conservation des manuscrits de Cic. étoient alors estimés, et distingués pour avoir mérité l'estime, et limités de toutes les familles — il paroît que l'affranchi exposoient avec la liberté, les considérations locales — je

et il écrivit en larmes qu'on ne lui fit point mauvais gré d'avoir pourvu au salut de la Rép. par la clémence envers antoine, et tous ses amis. —

après que la mort de César, Brutus, Cassius, et les autres eurent quitté le Capitole sur la perte d'antoine, ils s'apperçurent que le consul les trompoit. — ils lui écrivirent. — leurs lettres furent notes. — ils attendoient de lui une bonne foi. — ils demandoient qu'on l'exigeât. César de la Dictature, et de l'éloignement, de la part d'hommes qui avoient fait un long tri victoire. —

L'empire de César, depuis les premiers avantages d'une environ quatre ans, et depuis son retour d'Espagne, environ cinq mois. —

Il eut des amis dignes de lui, par leur d'opposition a remplir les vues des Clémentes. après, Balbus, hirtius, Pansa, et les illustres Matius, donne la lettre a cic. après la mort de César. de ses chef d'œuvre. j'ai sollicité le pardon des vaincus, mais — tels avec autant de zele, que je l'aurois demandé pour moi. — cela qui la rapprocha de la mort de César, avoient plus que moi, profité de la bataille.

Matius restée l'ami d'auguste, mais tout grand, il passe un affranchi. il s'occupe de perfectionner le jardinage, et de retirer les plaisirs. — il inventa l'entes, et la greffe, et la taille régulière des cabinets de verdure. —

qu'on cite pompée a la flatter. après la victoire de Modène, Cassius mandoit a cic. nous vivons donc libre. — il le nomme le plus grand des hommes. — effectivement l'énergie de cic, après la mort de César, est tout plus d'un rapport admirable. mais elle notoire qu'il mine partagée par personne. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7765?context=pdf

quel embarras que cause d'une guerre civile, surtout pour les chefs de la cause légale, ce qui traite malheur violente, elle interdite. — cause qui le retient, voulant qu'on leur en sur obligation, le tome un grand mérite de leur devoir, et satisfait beaucoup en même, voulant être payé d'avance. — Cic. écrit au terminé, qui quitter l'armée, pour solliciter la gratuite. il dit donc pour vous quitter que l'être patient, ce nom de service la rég. — ce vous dites, que vous ne voulez pas vous obtenir plus longtemps, dont une totale péril. —

Cic. regrette que M. antoine eut été épargné, quand on trou cela — troublant l'avoir exigé, en raison de la quintaine avoir lui même, voulu tout cela. — Cic. pour de jour il vous la dernier triumvirat, mandait à Lepidus, tout les hommes qui, tous résolus ici, de préférer la mort, à la servitude! — quand hommes! comme ils jurent, et comme ils jugent! —

au retour les gouv. de province, employoient le temps de la troubles, ce retour de cruauté, subir bizarres, qui inventé. — [illegible] enterrer à domicile, et brûler vif un gladiateur citoyen Romain, avoir tout de pompée; exercice mille horreurs semblables, a gardé, et y assistoit après son dîner, pour spectacle, satisfaire les peuples, et le contenant par des chasses de cavalerie. — cela pollution qui fait carrière à Cic. —

Lepidus, pendant qu'il travailloit encourageoit Cic. par les lettres, et les départ des jeux bruits, qu'on répandoit sur son compte

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7765?context=pdf

celui, de qui j'ai reçu cette vie, que j'ai préférée à la mort,
tête pour le rétablir le roi. Ce qu'on peut imaginer tant contradictoire
pour être séparé et puis intentionnellement des obstacles, qu'il n'y a plus
le pouvoir de tourmenter. — Si vous connaissez les obstacles,
du temps, ou si vous ne pouvez pénétrer les intentions, il ne vous
peut être pas mieux, ou que il sera forcé par les circonstances.
Lie. écrit. Quand nous entre lettres. Vous admirez que notre
chevalier a dit qu'il est de quitté. mais quel parti prendre? ce que
reviendrait il de la tourmente?? —
après la combattion, qui suivie la mort de César, la révolte
d'Antoine, et le bruit de modène, Sénat qui commandait en
Espagne, fut long temps l'épouvante de tous. — il pense hésiter. —
je n'ai point ignoré, mais tête ensuite, qu'il y avait beaucoup
d'adhérents, ou fait éclater de bonnes intentions. plusieurs pensent
me prit cette voie, pour le procurer de grands hommes. — mais
je mieux aimé, offrir ce ma patrie, d'heureuse résultats, qu'avec
intentions. — je mieux aimé, cependant, mais tête entière
à lie. prendre la parti le plus dangereux, parce qu'il y attiste
mes intentions, que le plus tard, qui m'expose à la malignité
lire le ciel, ou le trouvera réduite la grâce des hommes vertueux.
octave alors était du parti de la rép. Sénat mandait, que
le fils adoptif d'après César, son ami, devait lui attacher, comme
son propre fils. — cependant octave a 20. ans, ambition de poursuivre
antoine, vient être à Rome, sollicitant les 2. mois de consulat,
d'hirtius, et d'antoine, tout à modène. — les lois exigeaient
27. ans. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7765?context=pdf

quitte demeurait toujours le même. — il se battra de plus en plus
offert inutiles. — Chagrin de l'opposition qu'il entendait de la
part du sénat, il a pris un ton terrible. — Tel il était, et son
langage nous déjà changé. — ne crains pas votre fortune, et
ne tuiras pas Pompée, quand il quitte l'Italie. —

— quelques temps de plus, Cathilina le dégoûte. — il quitterait son
parti, lui ne redoutait les Cradles mercenaires de Pompée. — il n'y
pas personne à Rome, hors les ultraistes, qui ne fasse profession
d'être Pompéien. Cathilina a retourné quelques peuples, en commençant
l'être que l'incertitude des partis, rendant tous les mondes fiers, et
c'est que l'incertitude des partis, en battant
excès de l'imposition. — pendant le temps, on se battait en
Cherchel. —

on faisait valoir en moyens secondaires, la guerre de fortune des
exilés, donc on dit bientôt, sollicitant le rappel. —

C'est ce tête, et Cic. croit voir remettre le rappel par la
Crand enchantement. — je lui reproche la Cimente de son
enthousiasme. — lettre de Chatel, avoir fait C'est, et fait entendre,
la triumvirat. — C'est simplement lettre de Chatel. —

toutefois, il y a quelque vieillard, dont l'appel de Cic. étaient
genie de Rome. — mais que de fantômes absurdes, que d'incertitude
dont ceux qui venaient de l'étranger, et lui enlevaient
les principales branches. — il y avait plus d'ira, dont entraînait
et d'obstination. — mais surtout, c'est cette seule, et même que sans
la rép. elle périra avec eux. —

Cic. avait dit en l'état, avant la mort de Cat. quelque
Crassus que le meilleur parti, était d'avoir, il faut bien que pour

Ce 1er germinal an 3.

E 570

Je viens de lire les lettres de Cicéron, intitulées les familières, toutes ces pièces sortis de cette plume, elles véritablement excellentes, je ne puis mieux faire que d'admirer le caractère de Cicéron. — sa tendresse, sa probité, son patriotisme, ses prodigieux talents, tout jusqu'à la simplicité qu'on remarque, en ses productions, tout enfin en lui ravit, en dit les accents de son jugement, tout enfin en lui grand, plus qu'aucun intérêt historique. — il approche de nos jours, le tems, où il a vécu. —

Je ne puis assez admirer la science, et habileté, qu'il a, distinguaient les personnages distingués de cette époque. — il était et est un peut, qui ne connoit en fond, et la langue et les auteurs grecs, qui réuni des connoissances philosophiques, bien que Cicéron le 1er ait créé en latin la langue, et les élements philosophiques, enfin qu'on ne peut orateur, pénétrant, convaincu, aimé des lettres, et qu'il est toujours guerrier. —

La poésie, avoit alors bien — comment n'étoit plus. — Plaute et Térence avoient déjà illustré la scène comique. accueil, et un grand nombre de pièces enrichissoient le théâtre de leurs productions, et surtout de leurs imitations grecques. —

On retrouve dans les familières ce que j'ai déjà remarqué en d'autres monuments de cette époque. — une disposition

39 les principaux de le parti, écrit Cic. a mieux, s'illusionnaient si leur crainte était tant d'abord, que j'avait pris la victoire au hasard. — chargés de dettes, pour la plupart, ils révaient de Rome, que leur Caesar; et bientôt on ne reconnut plus le grand général dont Pompée; un léger avantage, la perdit. —

Comme les lettres de Cic. ne sont point rangées, l'ordre de tout, j'en trouve, maintenant a tâtonner, j'avais pronnoncé l'éloge, qu'il avait adressé à quintus son frère, au sujet, pour l'Afrique, (Ad quintum) de quelques la fortune. c'était après la mort de César, comme pendant la guerre; ce rapprochement a mal. —

J'apprends, dit Cic. que la Bretagne est tout, et tout organisé, grand vite en chasse, en revanche à Rome. — entretemps, ne vont manquer, pas à vent même. — cette France, c'est aussi si trouvait bien à plaindre, et il en que le Bretagne, que trab. Il trouvait bien à plaindre, et il en que la Bretagne, l'Angleterre actuelle. —

Il semble à parler aux Bretagne, l'Angleterre actuelle. —

Il semblait, rapprédie, que vous entiez porté à l'état, non une lettre, mais un billet au gouvernement, et que vous vouliez d'impatience, que pour revenir après avoir reçu votre argent. — Rabbat mis ailleurs que vous deviendrez riche. vous ne pouvez trouver de meilleure occasion pour tirer parti d'une province. —

Il y a infiniment de gaieté, de jeux de mots, de plaisanteries, dans toutes les lettres de Cic. qui ne sont pas tristes. — Cic. était bon enfant, cela paraît bien drôle, et cela est vrai. — son penchant à la raillerie, faisait oublier l'effroi de tel ami, à l'égard de César. — son affectation à traiter

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7765?context=pdf

Cic. avoit rendu comme défendant tous les services, que la plupart des amis de César, avoient été les clients; il les rapprocha d'eux, et les contraignit à rendre des services. — Maintenant que vous obtenez votre retour, mandez-lui à travers mer, il dit de votre bagatelle, en dans votre grandeur d'âme, d'oublier toutes vos pertes, et d'en venger, qu'en ce qui vous est rendu! — quand il seroit fallu beaucoup d'adresse pour mettre les amis de César, dans la disposition où ils se trouvent je ne me repentirois pas d'avoir mobilisé un peu, dans un temps qui le demande. —

Si, dans les affaires importantes, mande Cic. en Cilicie, on rendoit plus qu'on espère, qu'il en défiance, cependant, je pourrois chez César, pressier quelque lui, après avoir obtenu la paix, et l'indignité, qu'il en conte pour l'abordé, vous fera les jetteraient aux pieds, je parlai, il l'expliquera, et les y eux mêmes triompheraient que vous avez votre grâce. —

Lepta pour la remettre en faveur, il voulut l'administration de quelques fêtes. Cic. lui détourne. — le nombre des amis intimes chez grand, dit-il, qu'on les réforme, plutôt qu'on n'en mettrait de nouveaux, surtout pour les services de la guerre. et encore faire il pourtant, que César en fut informé. —

Lorsque, je croyois que les précautions pour avoir service, mande Cic. en terminé, je méprisoient d'abord vous negligez; maintenant toute prudence est inutile, il ne faut plus que de la modération. — Tout tout le camp de Pompée, seul d'une seule, pensoient vous entendre. — on vous appelloit timides, vous en doutoient exprès de service. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7765?context=pdf

cependant en quelques circonstances, lie. la Déesse. il voit la
ruine de ceux qu'il aime; il la voit tout autrité, et tout crédit. —
que me sera-t-il, disait-lie. que l'état sin pour moi, toutes sortes
d'attentions? — la bonté même ne peut l'importer tant la violence
d'où tient. — quel bonheur pour nous, que notre état, ait pris
en a combattre, pour regner! —

retournons à lie. la Dégnité. ils mandent a torquatus, ils sont vigoureux
arrivé, ce que nous avons regardé dans le commencement, comme
un malheur possible, ne nous laissant point abattre. — notre unique
devoir dans la vie que de n'avoir rien a nous reprocher! — si
nous avions eu la trage belgicus, nous aurions subi les guillotines
anticin de la guerre, plutôt que de nous exposer aux effets de la victoire.

lie. rendu quelquefois justice a l'état. — vous serez rappellé, mais de
tel a ceciman. les qualités de votre esprit, l'éclat de votre valeur, tous
deux titres, qui ont beaucoup de poids, aux yeux de celui qui en
dépendent. — j'ai rompu, continua-t-il, de rompre avec lui. — lui.
avec l'état. je lui prétends entière, de ne pas rompre avec lui. — lui.
unions ruinée les pouvoir de torquatus, lui rapterai une guerre
civile. — j'observe dans l'état, un caractère doux et porté a la clémence.
j'y vois un genre merveilleux pour les esprits dans ce pays. — et le cœur
volontiers aux affections, fondés sur le devoir, ce forme l'éveille
a celles qui n'ont qu'un vil de vanité, d'espectation, et de faveur.

ceciman, avoit fait un libelle, contre l'état. — il voulait le rapprocher
par un ouvrage de la gloire. — rien de plus vrai que l'on embarrasse, ex
congolais. —

lie. étoit lié avec esprit de Malbut, ami de l'état, et disciple de
ce héros qui leur écrivoit, tâchant de regagner tout les cœurs, et de gagner
ainsi longtemps, de notre histoire.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7765?context=pdf

avoir permis son retour. On avoit peine à lire dans l'intérieur
ici. Lui écrire, en perdant l'espoir de le vaincre, c'est se renoncer
à l'envie de combattre; c'est se faire voir qu'un bon citoyen, en
l'engage à regrets dans la guerre civile, en le dépeint aussi
il quand de la continuer. = Les émigrés rentrent, s'irroient tenir
à la Pelcourt. mais ils rentrent point la glapore, avec autant de
platitude, qu'ils sont partis. — Ici. continue = on a toujours regardé
comme un devoir de loyauté, de ne pas rentrer, ou de la réclamer. —
comme un devoir de loyauté, de ne pas rentrer, ou de la réclamer. —
tout de entre les mains d'un homme, qui n'employa que mêmes
le conseil de tels amis, ce qui ne prouve que la haine. — quel il
n'en faut point, grand entraîner de celui auquel nous nous sommes
attachés bien plus de devenir le maître. — ce qui de la plus terrible
dans les guerres civiles, de la victoire même, donne l'effet lorsqu'elle
passe en partie la plus juste, de la rendre les vainqueurs
plus fiers, plus emportés, jusqu'à changer nécessairement les caractères
quand ils en deviennent que recent tel, de la nature. — combien
de fois les vainqueurs ont obligé de fermer les yeux, sur les excès de leur
partisans. —

Marcellus, en revenant à Rome, fut tué en chemin, par son
ami, qui le tua en traître. — on crut que cet assassinat étoit plus
de la haine de Marcellus, pour son entre! — toute passion peut d'emportement
à la folie, ou elle est un crime! —

il étoit terrible, mandoit ici. ensuite, que la force d'armes
fut devenue la règle du droit public. — je prévoyois les carnages
et les massacres, qui suivroient la victoire même du parti, que j'avois
embrassé, et quand je prédisois ces désastres, ce que je voulois les prévenir
ma prudence, étoit taxée de timidité. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7765?context=pdf

on allitta par la lecture des lettres candides de ces amis embarrassés, au moment de la guerre civile. — on voit les désordres de ces tems, les fanfaronnades de ceux qui se rendirent d'une grande cause, sont assez arrogants, enfin le pendant de la grandeur pour la défendre. — ces mêmes mondains, philosophes, pédagogues de loin les mêmes galants, vont avec toujours été les défenseurs de la pire. — mon Dieu étoit le même, mais j'avois tard, j'étois tout, je gémissois peu sur la cause, je tombois parmi les intérêts qui ne respirions que l'exaltation de la liberté je ne voit plus rien maintenant, que j'ai même la hardiesse de dire. —

quand c'est fait vingt ans, désirois à Lulp. dans une lettre, au milieu d'une guerre infame, on ne peut imaginer rien plus terrible, que celui qu'on habite, ni personne plus à plaindre que toi. —

Lulp. lui écrit après la mort de la tailleur, pour elle vous donnez le nom de malheureuse, à ceux, qui dans le tems on vous tommes vus payé la dernière tribut à la nature, tout avait en beaucoup de souffrir dans la vie? — ô mon cœur d'ici, je voyais d'ici vous mépriser; — que de villes entières si célèbres, aujourd'hui quelque cependant tout leur ruines; j'ai dit, vous vous livrant à la douleur comme pour les morts dans ce mal, dans la vie de la comtesse, en les cadavres dans de villes fumantes, dans étendus d'avec nous, tous forme, et tout vie! —

Marcellus, après la guerre, s'étoit retiré à Rhodes. — c'est

Cic. partoit pour la Cappadoce, écrivoit à Calini, j'ai pallié tout
pour avec Pompée, c'est un excellent Cit. Pour la grandeur, ou le
Courage, tout en garde, contre toute sorte d'évènements. — on a vu
la révol. trop souvent jugé de la sorte les Chefs de l'opinion aristocratique
portugaise. — on l'a trompé comme Cic. —

Il faut lire la lettre de Cic. à Appius Pulcher, tout plein d'allusions
en Cappadoce, pour juger de quel ton un homme nouveau, parloit
au premier de la noblesse. — je n'ai jamais eu d'admiration pour vos
grands noms. — je n'attribue les qualités des grands qu'à ceux qui
vous les ont hérités. ce dans quel que j'ai été revêtu des grands emplois
je me suis cru votre égal. = cette lettre prouve néanmoins que
l'orgueil patricien, pouvoit avoir besoin d'une leçon. —

Cic. appelle le Sénat, le Conseil public du monde entier. —

Cic. dans cette même lettre à Appius, le justifie, d'avoir empêché
qu'on ne députât à Rome, en son présence. — c'étoit un usage d'illustrer
marcus une province, qui payoient leurs députés fort cher. Mais
enfin Cic. ajoute, quand je serois allez partisan, pour vouloir vous
obliger, on ne me croira jamais autorisé pour donner des marques
éclatantes d'une haine cachée, ou pour faire éclater une haine
extrême quand je n'avois pas le pouvoir de nuire. voilà de
quel les royalistes en 90. ou 91. n'ont jamais voulu entendre.

C'étoit un usage antique du collège sacerdotal, que la limitée
de cette qui le composoient, n'étoit jamais vidée; ou bien on
pouvoit y recevoir un prêtre, qui fut ami de quelque
membre du collège. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7765?context=pdf

quelques choses, en leurs Esprits comme en leurs opinions. —
Platon avoit dit, qu'on ne doit jamais dans les ames quelles oppositions qui
peuvent être approuvées des Cit. en qu'il ne faut pas faire violence
à sa patrie, plus qu'à son pere. — L'intérêt de cités, en milieu de
la fortune, et de la victoire, exige entre nous reconnoissance. —
— Il ne faut point entreprendre de rétablir de la grandeur, ni
d'ôter la conduite des affaires à des Cit. les distingués. — il ne faut point
de répéter toujours la même chose, mais de tendre toujours au même
bien. — dans les lettres de la Rép. on n'a jamais tonnés grands hommes de
leur constance perpétuelle, et perfection dans le même sentiment.
tous ceux de entrer dans les lettres de 1.er liv. et les entretiens moraux
importans, qui conviendroit aujourd'hui même et plus d'un personnage.
Il n'y a rien de plus touchant, de plus vif, de plus [illegible] que
le zèle avec lequel Cic. recommande les amis. — les 9. vol. de
les familiaires, ainsi [illegible] ces objets. — rien n'est entre multiplier
que les recommandations des grands, bien la variété, les grâces
le charme irrésistible de tout qu'il emploie. — c'est avec d'autres
tersient rendus par les Cradie, qu'il paye leur qu'il procure. —
bien différence des personnes dangereuses, qui circonscrivent une même
tout petite sphere, en l'entretient comme une Cyprès solitaire,
ou de l'avenir d'avenir Christianisme, entier de regrets, et de
formés en marchant, tous un atmosphere de bonheur. —
j'aime l'obligeance de Cic. je l'aggrave politiquement, ce qui
vous étudier les épitres. —
Cic. curieux et curieux, tribune du peuple, dont l'amitié toutes
la violence des conjonctures, tantôt, ne maîtrise, ni ne gagne les démonstrations.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7765?context=pdf

permanente, ou d'ordre, ou intrigues, ou la mauvaise foi.
etc., ou bien franche du bien public, ou pour se trouver qu'on
lutte, ou en souffrance. — Je dis, bien franche, car en cette
comme de nos jours, on exploite, je pense les bonnes et saines
parties de quelque passion, ex. la gloire du cœur, qui l'éloignera
de lui, ou d'il tient, par jalousie, entière de contrarier leur amitié,
ou les favorisera, leur sera commune. — Ici en une galaxie
abandonne les anciens principes. — Ici en une moral satisfaite de
voir conserver la rép. que chaque de la gloire, qu'on y pouvoir
acquérir. —

Ici. Depuis son exil, le Cragne obligé de complaire Pompée,
mais il trouvoit difficile dans les affaires publiques de renoncer à
son genre sentimental, quand on le parloit jalousie bienétablis. —
tentoit il quelquefois, quelles il devoient de Pompée, quand comme
le meilleur parti, en s'attachant pas, un ennemi plus puissant que
Rien, ajoute ici. ne mène d'étrange, à ma rendre la partie
de mauvais cit. qui enfin gouverné la rép. mais en voyant avec la
tête des affaires, Pompée, d'une les torsions une fois la puissance
je n'ai pas cru qu'on dans mécontent d'incontinence si je pensois
un peu différent de moi même, et si je tentoient la dignité d'un
si grand personnage. — Cette conduite offente pensée, ceux qui
considérent la splendeur, et le pouvoir de méditation, tant pouvoir
pénètre le travail, et l'inquiétude qui l'accompagnent. — Les
hommes sont à nous plus, cette manière dépendent, qu'ils en vivent
autrefois. — Cela une récolte une cit. les plus longs, de l'hommes